

Ciné-Bulles

La plainte d'un hiver rouge / *Before Tomorrow* de Marie-Hélène Cousineau et Madeline Piujuq Ivalu

Nicolas Gendron

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/60834ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2009). La plainte d'un hiver rouge / *Before Tomorrow* de Marie-Hélène Cousineau et Madeline Piujuq Ivalu. *Ciné-Bulles*, 27 (3), 54–54.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Before Tomorrow
de Marie-Hélène Cousineau
et Madeline Piujuq Ivalu

La plainte d'un hiver rouge

NICOLAS GENDRON

Dans le Grand Nord d'il y a 170 ans, on se moque de la visite potentielle des Blancs qui viendront en colonisateurs, on rigole entre femmes de la gent masculine et l'on narre quelque conte avant de s'endormir. Il suffit d'une épidémie pour que le vent tourne et que les âmes errent en peine. Laissant la vénérable Ninioq et son petit-fils Maniq à l'abandon. Et au désespoir de se savoir seuls au monde.

Même si l'on murmure que **Before Tomorrow** conclut en quelque sorte la trilogie d'Igloolik (à la fois nom de la maison de production et lieu de fiction bien réel quelque part au Nunavut) — qui aurait pris naissance avec l'exalté **Atanarjuat : The Fast Runner** et l'aride **Journals of Knud Rasmussen** —, ce film se détache rapidement des deux prédécesseurs, tout en conservant une certaine parenté d'esprit. D'abord, parce qu'il ne porte pas la marque du même réalisateur. Par deux fois, Zacharias Kunuk, aidé de Norman Cohn pour son second film, s'était révélé doté d'un souffle presque lyrique, pour ne pas dire d'une griffe épique. Ici, les moyens mis en œuvre et l'exposition du récit se font plus modestes.

On constate ensuite que **Before Tomorrow** se situe à mi-chemin entre la fiction enfiévrée du premier et le caractère documentaire presque excessif du second. D'une part, on renoue avec le mode survie opérant corps et âme dans **Atanarjuat**; il faut voir cette scène où Ninioq et Maniq doivent littéralement sauver leur peau des



griffes du grand méchant loup, ou être témoin de cette nausée intériorisée à la vue de leur campement dévasté, telle une dernière poussée d'adrénaline vers une grotte menue en guise de salut. D'autre part, le spectateur se sentira souvent inclus dans le drame ou la rengaine quotidienne qui se vit, comme la caméra, tout en discrétion, s'invite dans la bulle de chacun, pour que les intervenants ne perdent pas en naturel ce qu'ils gagnent en proximité. Ainsi, un vieux qui raconte une anecdote semble la susurrer directement à l'objectif, tandis qu'on accompagne au plus près une mourante dans ses derniers instants, alors qu'elle rêve et fabule avant de s'éteindre dans un râle inaudible.

Loin de tomber dans le préjugé favorable, on réalise, non sans y adhérer, que la sensibilité mise à l'avant-plan ici est foncièrement féminine. L'unique présence de Madeline Piujuq Ivalu dans le rôle principal, elle qui coréalise le film et en cosigne le scénario, penche fortement en ce sens, d'autant plus qu'elle donne la réplique à son petit-fils. La comédienne trouve là un rôle fragile à sa mesure : « Un enfant ne peut pas vivre seul », clame la (grand-)mère courage dans un sursaut de vie, après la tragédie. Si les parenthèses temporelles — tout particulièrement le ralenti — s'avè-

rent parfois maladroitement, les deux extrêmes de la femme sont représentés fièrement, à savoir la douceur et la douleur, qui se nourrissent l'une et l'autre dans leurs derniers retranchements. Les frontières les séparant rétrécissent au fil de l'épreuve et, dans un bref et saisissant instant, Ninioq souffre de devoir mettre à profit sa nature de mère. L'émotion niche dans la cohabitation — et la riche complicité — de ces deux générations déboussolées. L'hiver rouge se lave peu à peu de ces drames venus d'ailleurs. Et de **Before Tomorrow** se dégage une personnalité propre et prenante, comme on en aura rarement vu dans un premier film empreint d'humilité. ■

Before Tomorrow

35 mm / coul. / 92 min / 2009 / fict. / Canada

Réal. : Marie-Hélène Cousineau et Madeline Piujuq Ivalu
Scén. : Marie-Hélène Cousineau, Madeline Piujuq Ivalu et Susan Avingaq, d'après le roman *For morgendagen* de Jørn Riel.
Image : Norman Cohn et Félix Lajeunesse
Son : Richard Lavoie et Arnaud Derimay
Mus. : Kate et Anna McGarrigle
Mont. : Norman Cohn, Marie-Hélène Cousineau, Félix Lajeunesse et Louise Dugal
Prod. : Stéphane Rituit
Dist. : Alliance Vivafilm
Int. : Madeline Piujuq Ivalu, Paul-Dylan Ivalu, Peter-Henry Arnatsiaq, Mary Qullitalik, Tumasie Sivuarapik